

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT
ET DU CADRE DE VIE

LE DÉLÉGUÉ RÉGIONAL
A L'ARCHITECTURE
ET A L'ENVIRONNEMENT

Charente
AUBETERRE SUR DRONNE
Protection d'un site

Descriptif

I - Le bourg d'AUBETERRE SUR DRONNE, aux portes de la Dordogne, occupe une des nombreuses collines, qui caractérisent le paysage Sud de la Charente, et domine ainsi la vallée de la Dronne de plus de 100 mètres. Ce site dont l'intérêt stratégique est évident, a été très tôt utilisé par l'homme. Des travaux archéologiques ont révélé l'existence d'un oppidum gallo-romain créé probablement dès les premiers temps de la conquête romaine au 1er siècle avant Jésus-Christ. Le toponyme tire vraisemblablement son origine de l'affleurement crayeux aux flancs de la colline = ALBA TERRA : Blanche Terre.

Un manque absolu de documents laisse planer l'incertitude sur la date exacte à laquelle AUBETERRE commença à se développer. C'est cependant avec une quasi certitude que l'on situe au VI^e siècle la fondation par Saint-Maur, disciple de Saint-Benoit, de l'église primitive monolithe dédiée à Saint-Jean, aménagée à l'intérieur de la colline d'AUBETERRE dans les excavations déjà creusées par les premiers chrétiens. Les bâtiments de l'abbaye qui fut ravagée par les Normands au IX^e occupaient l'emplacement actuel du château. Avant l'an 1000, le premier Vicomte d'AUBETERRE, un certain Géraud, éleva la demeure seigneuriale primitive autour de laquelle devait se dérouler dans la suite des siècles l'histoire d'AUBETERRE.

Au début du XI^e siècle, la chatellenie d'AUBETERRE est possédée par la famille du même nom puis elle passe aux CASTILLON. Les fluctuations de fortune du domaine d'AUBETERRE sont liées au sort et à la faveur politique des familles possédant le comté d'ANGOULEME. En 1242, par le traité de PONS, les Lusignan-Taillefer reçoivent en dédommagement le comté d'ANGOULEME, avec notamment la chatellenie d'AUBETERRE.

Puis en 1317, c'est à Jeanne de France, fille de Louis X le Hutin, que l'on confie le Comté.

Le traité de BRETIGNY de 1360 sépare le Comté d'ANGOULEME du domaine royal et il devient sénéchaussée.

.../...

C'est un seigneur d'AUBETERRE qui au XV^e siècle est sénéchal d'Angoumois : François Bouchard, appelé le "Chevalier sans reproches" qui s'illustra contre les Anglais.

Dès le début de la guerre de Cent Ans, le domaine d'AUBETERRE est occupé par l'ennemi qui ne quittera définitivement cette position-clé qu'en 1457. Une forteresse, en effet, établie au-dessus de la vallée de la Dronne surveillait le Périgord et la route allant en Gascogne.

De profonds troubles secouent cette région au XVI^e siècle. Calvin fit momentanément d'AUBETERRE son refuge et la ville devint alors l'enjeu de luttes féroces entre catholiques et protestants. En 1518, une révolte d'origine fiscale éclate à AUBETERRE ; les habitants, exaspérés par la lourdeur de l'impôt sur le sel jettent les agents de la gabelle à la rivière. L'ordre fut rétabli dans le sang par le Connétable de Montmorency. En 1562, les protestants incendient l'église Saint-Jacques ; la nef et le bas-côté furent détruits mais fort heureusement furent épargnés la façade et son admirable portail. La qualité de la sculpture des monstres symboliques du bestiaire roman et des signes du zodiaque révèle ici un art très soigné digne d'un lieu où s'arrêtaient les pèlerins allant à SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE.

Par le mémoire sur la Généralité de LIMOGES, dressé par son intendant Louis de Bernage en 1698, on apprend qu'AUBETERRE a environ 600 habitants, que le domaine a été érigé en Marquisat. Sa justice s'étend sur dix-neuf paroisses et 40 fiefs sont dans la mouvance bien que les paroisses de la plupart soient faibles. Cette terre appartient aux d'ESPARBES de LUSSAN dont un membre fut chevalier des ordres du roi, ambassadeur à ROME, MADRID et VIENNE. Il mourut Maréchal de France en 1788.

Les heures de gloire d'AUBETERRE s'achevèrent avec l'ancien régime. Un seul nom émerge dans l'histoire d'AUBETERRE au siècle dernier : celui de Ludovic TRARIEUX, le fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme, mort en 1904.

Le 15 Messidor, an II, le Conseil Général invita l'ingénieur LEBON DE BARBEZIEUX "à faire connaître ce qui doit être détruit du château et des monuments qui, de la commune, rappellent un régime barbare et fatiguent la vue du républicain", les matériaux de démolition pouvant notamment servir à construire un pont sur la Dronne. Ce funeste projet ne fut jamais mis à exécution. Seul, le château ne fut pas longtemps épargné car, vendu en 1820, il fut en grande partie démantelé par ses nouveaux propriétaires qui ne cherchaient qu'à en tirer un maximum de profit. Il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'une des poternes du XV^e siècle, des communs, une partie du pavillon de la chapelle et des murs d'enceinte.

Désaffectée, l'église monolithe fut longtemps un atelier pour la fabrication du salpêtre puis fut transformée en cimetière.

II - Ces grands édifices ne sont pas les seuls témoins du passé politique ou religieux d'AUBETERRE. Le château est classé avec ses abords au titre des sites depuis le 18 décembre 1942. L'église monolithe a été classée Monument Historique par arrêté en date du 3 septembre 1912.

.../...

De l'église Saint-Jacques qui ne put sans blessures subir les guerres de religion, seul le portail est classé sur liste de 1862. Un autre témoin d'un pouvoir civil prestigieux : les Clarisses, ancien château de Rochemont dont subsiste près de l'église Saint-Jacques une poterne crénelée (Tour Cadiot) datée de 1608 et des jardins, est classé au titre des sites depuis le 8 décembre 1942.

Le bourg d'AUBETERRE avait autrefois la réputation d'un lieu où les cloches sonnaient à toute heure en raison de la multiplicité des couvents. Deux d'entre eux présentent toujours un ensemble de bâtiments qui, bien qu'utilisés à des fins fort différentes de leur destination initiale, présentent toujours un ensemble de bâtiments dont l'intérêt architectural est très vif. Les Minimes, aujourd'hui maison de retraite, fondés en 1617, conservent un beau cloître, des salles voûtées et surtout une chapelle fort intéressante, quoique très mutilée, car elle contient un magnifique tombeau dû à Simon Van Canfort, commandé en 1639.

Le couvent des Cordeliers, près des Minimes, fut fondé au XIV^e siècle. Donnant sur la grande rue, l'élégante façade du XVII^e siècle du Logis des Cordeliers ne peut manquer de retenir l'attention du promeneur. Cet édifice est visitable.

Mais il n'est pas besoin de rechercher les édifices religieux ou les vestiges prestigieux de constructions dues aux seigneurs d'AUBETERRE pour être envoûté par le charme du vieux bourg. Dans toutes les rues et ruelles, il est aisé de faire d'attachantes découvertes. Les façades sur rue sont souvent en pierre de taille (rue Saint-Jacques, par exemple) avec des ouvertures harmonieusement dessinées et réparties dans les volumes. Un grand soin est apporté aux corniches. Une petite fenêtre barrée d'un meneau ou présentant un arc en accolade atteste parfois d'une construction beaucoup plus ancienne qu'il n'y paraît au simple coup d'oeil.

L'empreinte du XVII^e siècle, siècle de faste pour les seigneurs du lieu, est très évidente et a beaucoup marqué l'architecture et le décor : on peut relever notamment de nombreux exemples de portes à entablement mouluré et parfois à travées toscanes.

Au siècle dernier, les aménagements urbains et les constructions semblent avoir été en de multiples cas très heureux. Dans le coeur même du bourg, dans la rue Saint-Jacques, ou bien autour de la place Ludovic Trarieux, les maisons sont souvent en pierre nue taillée dans le beau calcaire très blanc.

Quelques édifices témoignent même d'un raffinement particulier : telle cette maison actuellement transformée en Hôtel-Restaurant, à l'angle Ouest de la place Ludovic Trarieux, dessinée dans le goût néoclassique.

Le plus remarquable sans doute est l'existence d'une architecture populaire traditionnelle très originale. Il s'agit de maisons à étages recouvertes de tuiles courbes aux couleurs douces annonçant déjà le Périgord. Les façades principales, où figurent les ouvertures, sont tournées vers le Sud. On les trouve donc groupées au Sud et au Sud-Ouest d'AUBETERRE, étagées sur les flancs de la colline qui descend vers le Dronne. Le détail le plus curieux est la présence de terrasses ou de galeries en terrasses sous le toit, avec piliers et balustrades de bois. Plusieurs niveaux de terrasses existent parfois sur une même maison.

On peut admirer et observer de près quelques exemples de cet habitat traditionnel autour de la place Barbecane. Cette charmante petite place avec son lavoir et les façades qui l'entourent, constituent un site classé depuis le 16 mars 1943.

Mais c'est une protection trop ponctuelle et d'un quartier d'AUBETERRE qui, de toute évidence, ne possède pas les plus beaux exemples de cette architecture locale.

Une plus ample protection comprenant l'ensemble du bourg serait très souhaitable et redonnerait peut être goût aux habitants d'AUBETERRE d'entretenir leur patrimoine tout en leur donnant une possibilité de conseils architecturaux et d'aide financière. Beaucoup de maisons, en effet, sont à l'abandon, sinon en cours de démolition et les panneaux "à vendre" sont chose fort répandue.

Cette impression de quasi-abandon du centre du bourg d'AUBETERRE n'est pas le signe que plus rien ne se construit sur cette commune. Le pavillon à proximité du bourg perché sur les collines environnantes ou tapis au bord de la Dronne est un choix de plus en plus fréquent qui manque souvent de guide et ne constitue pas à mettre en valeur les abords du bourg d'AUBETERRE. Peut être conviendrait-il donc de ne pas délimiter trop strictement le périmètre de protection au bourg lui-même et à la butte sur lequel il est bâti.
